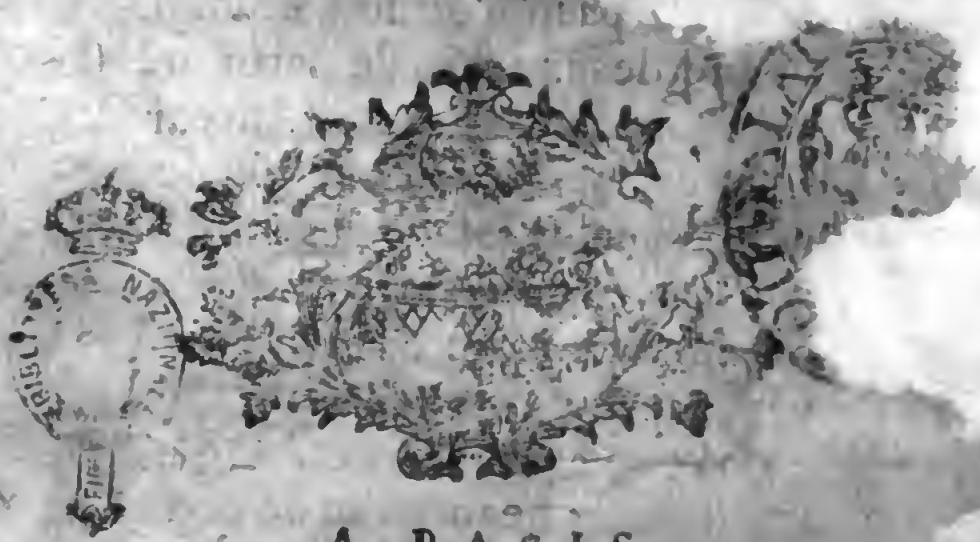
D A

RVEILLE'E PAR

Où l'on traite plu

d'Antiqui



A PARIS,
Chez PIERRE COT, ruë Saint Jacques
à l'entrée de la ruë du Foin, à la Minerve.

M. DCCIV.
AVEC PERMISSION.

ttres de
mode en Fran-
ollande. En effet les fi-
ntiquitez qu'on y cite,
nt été de quelque me-
es de beaucoup de gens.
pas qu'on ſoit abſolument
dénué des moyens de ſatisfaire ſes
deſirs là deſſus; mais l'Auteur des
Lettres, ne rapportant que de me-
moire quelques-uns des monumens
qu'il a vûs en France, ou ailleurs,
on a mieux aimé ne rien faire gra-
ver, que de donner les choſes à
demy, ou imparfaites. On n'a pû
ſe diſpenſer neanmoins de copier la
Medaille en queſtion, comme M.
de Vallemont l'a publiée, & le deſ-
ſein de l'original envoyé de Paris,

vienn

Que soin, d'hab[illegible] gens qui l'ont vûe, ne la croyent pas moins au goût de ce païs cy. Il y a au[illegible] n'est le seroit imprimée, si l'on eût [illegible] bord avoir le consentement de la personne qui en avoit apporté l'Exemplaire. On ne l'eut pas donc plustôt reçeu qu'on y travailla avec tout le desintéressement possible, & tout le soin dont on est capable. Si cette Edition pouvoit exciter les autres à publier de même icy ce qui se fait de meilleur chez nos voisins, de quoy n'enrichiroit-on pas la Republique des Lettres. Au reste il seroit à souhaiter pour elle, que ceux qui n'ont pas de prévention, ou qui ne sont pas obligez à de grands ménagemens, voulussent nous donner des ouvrages de ce genre. Une infinité d'écrits n'en imposeroient pas tant au public, & beaucoup d'Auteurs consulteroient mieux leurs forces, avant que d'entrer dans la car-

opinia
dez pa
mettent tous ces jours sur les rangs. Combien de nouveaux venus presque sans genie ou sans étude pour ce qu'ils entreprennent, nous donnent leurs Essays avec autant de hardiesse, que si c'étoit des coups de maistre. On sçait bien que cela ne va pas jusques à jetter de la poudre aux yeux des Connoisseurs ; mais ceux qui ne le sont pas, c'est à dire le plus grand nombre, en sont infectez. Les critiques par consequent comme celle cy que l'on publie, sont autant d'antidotes contre une certaine contagion qui regne aujourd'huy plus que jamais.

Comme l'Auteur n'étoit pas present à cette Edition, il s'est glissé dans le Grec une ou deux fautes, quelques-unes dans l'orthographe, & la ponctuation, qu'on prie d'excuser.

Il paroît ce me ſemble, par ce que je viens de rapporter, que les anciens Poëtes affectoient de donner aux Heros des caſques à pluſieurs creſtes. Ne ſeroit-ce point pour cette raiſon, autant que pour l'art & l'excellence du travail, qu'Heſiode appelle le caſque d'Hercule δαιδαλέην par une Epithete triée exprés, qu'il ajoûte aprés le vers.

Κρατὶ δ' ἐπ' ἰφθίμῳ κυνέην εὐπυκτον ἔθηκε,
Δαιδαλέην —— Scut. Herc. v. 136.

qu'il copie tout entier du 3e de l'Illiade d'Homere que j'ay cité. En effet, ſi l'on prend δαιδαλέην pour marquer l'ornement, εὐπυκτον ce me ſemble, avoit dit la même choſe. Je ſçay dans quel ſens les Ecrivains prennent ce terme, comme je l'ay marqué, & je n'ay pas à la verité au bout de ma plume, un paſſage precis pour deſigner l'alluſion du mot au Labyrinthe que nous appellons *Dedale*, ſi ce n'eſt ce que dit Diodore de Sicile des *ouvrages* faits par Dedale, *appellez* δαιδάλια *du nom de l'ouvrier*. Mais Zenobius ſur le Proverbe δαιδάλια πήματα,

comme [illegible]
conflictas ſignificabimus, [illegible]
même choſe. Je n'inſiſteray pas neanmoins beaucoup là-deſſus, on le prendra comme on voudra.

Il en eſt de même de cet endroit, dans la deuxiéme Lettre, page 22. après deſigner Alexandre, *ligne 5.*

Ce commencement de mot ΒΟΥΚΕ, qu'on voit ſeulement ſur la Medaille, convient à je ne ſçay combien d'autres noms, qui ne finiſſent point par ΦΑΛΟΣ, comme de * *mouches gueſpes*, de *plantes*, de *graines*, de *fontaines*, de *lacs*, de *conducteur de bœufs*, d'*éguillons*, de *Provinces*, de *Villes*, de *lieux*, dont on pourroit faire une application aſſez juſte de quelques-uns à la Medaille. Tout le monde ne ſçait-il pas encore, qu'il y a pluſieurs Villes, & pluſieurs Ports du nom de *Bucephale*, qui par conſequent n'y reviendroient pas moins, comme on le verra dans la ſuite, qu'au *Bucephale* d'Alexandre. D'ailleurs ce nom, &c

* ΒΟΥΚΕΡΗΣ. ΒΟΚΕΩΝ. ΒΟΥΚΕΩΝ. ΒΟΥΚΕΩΝ. ΒΟΥΚΕΡΗΤΗΣ. ΒΟΥΚΕΡΗΤΩΝ. ΒΟΥΚΕΛΛΑΙΟΣ.

Le même Auteur parlant des nôces d'Hippolite & d'Anaxius, rapporte qu'Hercule y aſſiſta. Ce Heros, dit-il, indigné de la violence qu'Eurythion voulut faire à la nouvelle mariée, tua ce Centaure Ἐυρυτίωνα κέντωρα ..... ἀπέκτανε. Ce qui ſe paſſa dans Olenus Ville, dit Strabon, qu'Homere appelle Ætoliene.

ERRATA.

PREMIERRE LETTRE.

P. *Age* 16. *ligne* derniere, κάντης, *liſez*, χαλκης.
P. 21 *l.* 20 Cupatus, *liſ.* Cupavus.
P. 27 *l.* 27 n'ait, *liſ* n'y ait.
P. 30. *l.* 20 chronnée, *liſ.* cheronée.
P. 32 *l.* 26 cavallier, *liſ* cavalier.

SECONDE LETTRE.

P. 12. *l.* 5. l'hihoire, *liſ* l'hiſtoire.
P. 13. *l* penult celuy, *liſ* celuy-cy.
P. 21 *l.* 12. Panegyrique, *liſ.* Panegyriſtes.
P. 22. *l.* 26. Σ, *liſ* Sampi.

TROISIE'ME LETTRE.

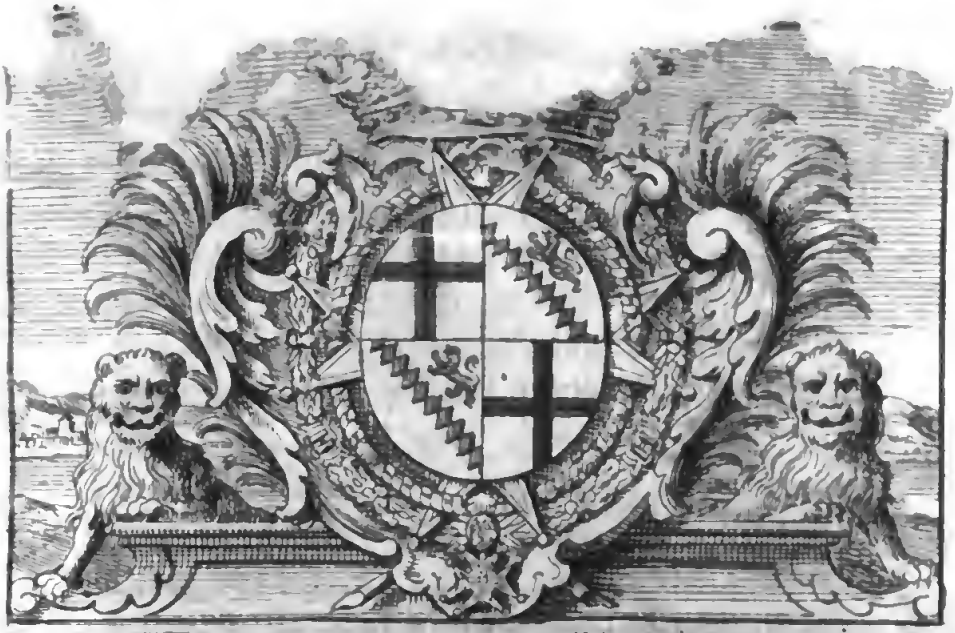
P. 17. *l.* 7 detruire, *liſ.* traduire.
P. 16 *l.* 2 *effacez* aux autres
P. 18 mouvemens, *liſ* monumens.
P. 26. *l.* penul. *chalibem*, liſez, *chalybem.*

Med. Selon que Mr. de Vallemont la fait Graver a Paris.

I. B. F.

I. B. F.

Dessein du Veritable Original envoyé de Paris.



A MONSIEUR

LE MARQUIS DE DANGEAU,

CHEVALIER D'HONNEUR

DE MADAME LA DUCHESSE

DE BOURGOGNE,

GOUVERNEUR ET LIEUTENANT

General de Touraine, Ville & Château de Tours
Grand Maiſtre des Ordres de ſaint Lazare & du du Mont Carmel. &c.

MONSIEUR,

Pourquoy voulez-vous que je vous mande ce que l'on penſe icy de la preten-

duë Medaille d'Alexandre, & de la dis-
tation qu'on a faite ſur ce monument. Y
a-t'il à ce ſujet quelque diverſité d'opi-
nions, où avez-vous beſoin de nos remar-
ques pour vous determiner ſur la matiere
& le ſtile de cet écrit ? N'étes-vous pas
d'ailleurs au centre des Sçavans, comme
au lieu d'aſſemblée des Antiquaires, &
n'étes-vous pas vous-même l'un & l'autre
tout enſemble? La reputation que vous avez
dans la Republique des Lettres ne vous
diſtingue pas moins que le rang illuſtre que
vous tenez de votre naiſſance & de votre
merite dans l'état civil ; mais pour ajouter
quelque choſe au relief que vous donnent
tant de grandes qualitez unies, c'eſt une
conquête qui en vaut bien d'autres, l'eſti-
me ſinguliere de LOUIS LE GRAND
que vous vous étes acquiſe. Au reſte MON-
SIEUR, ſi ce que j'ay penſé du dernier écrit
de Monſieur de Vallemont vous plaît,
j'auray de quoy me flatter beaucoup, & je
devray uniquement cet avantage au deſſein
que j'ay de meriter vôtre approbation.

L'éloge que je crus voir dans le journal
de Trevoux de la diſſertation que j'exami-
ne icy, me donna de l'empreſſement pour
lire cet ouvrage. Le nom du Prince auſſi
grand par ſes lumieres que par ſa naiſſance
qui eſt à la tête, ne pouvoit que m'y exciter
davantage ; je ne me deffiois de rien d'a-

bord ; mais plein de l'idée que j'en avois conçeue ſur ces raiſons & ſur l'extrait, elle me ſeduiſit ſi fort qu'elle me mena à plus d'un quart de l'ouvrage que je liſois ſans m'appercevoir que je ne ſçavois rien encore de ce dont il s'agiſſoit, & de ce que le titre de l'écrit ſembloit promettre. Un peu revenu neanmoins à moy-même, cette opinion que m'avoit donnée l'eloge pretendu des Journaliſtes de Trevoux, ſe diſſipa petit-à-petit. Je me trouvay dans un pays dont je n'entendois point le langage, avec le chagrin de n'avoir pas laiſſé tout ce que j'en avois parcouru. Ce fut en vain que je retournay à l'eſtampe du premier feüillet de l'écrit pour trouver quelque éclairciſſement. Je ne vis point en quoy Philippe, Alexandre, Q. Curce pouvoient y être intereſſez. Ainſi je ne penſay preſque plus rien depuis qui ne tint un peu de l'indignation. Par la figure penduë à ce qu'un certain uſage fait appeller *vignette*, je m'imaginay que l'auteur nous prenoit pour des oiſeaux niais, & que cette Medaille étoit le leure dont il ſe ſervoit pour nous amuſer. Cependant comme j'avois commencé à lire je ranimay mon courage à parcourir le reſte. Enfin je vins à bout d'achever cette lecture, & je ne me trouvay gueres dedomagé de la peine que j'en avois priſe. Monſieur de Valle-

mont me pardonnera ſi je m'explique avec tant de liberté, & l'on verra dans la ſuite ſi je le fais ſans fondement.

Voicy donc quelques reflexions que je hazarderay telles quelles me ſont venuës dans l'eſprit ſans faire beaucoup d'efforts, & ſans avoir eu beſoin de grandes recherches. Ce qui me fait croire que je n'auray pas beaucoup de peine à les faire valloir, c'eſt que Monſieur de Vallemont contre ſon caractere cherche à munir ce qu'il imagine dans ce dernier écrit de temoignages favorables, & à ſe donner des ſuffrages étrangers. Je dis à ſe donner, puiſque tous ceux que je ſçay capables de decider ſur cette matiere, reclament à ce qu'on me mande contre l'avantage qu'il ſe veut faire de les avoir dans ſon party.

Rien n'étoit plus raiſonnable au reſte que cette deffiance; ainſi il a dû s'attendre à avoir autant de Juges que de Lecteurs, s'il connoît bien les privileges de notre R. P. il a dû ſe mettre dans la ſituation que demande un de nos plus excellens critiques, dans cette indifference qui nous fait profiter des lumieres d'autruy, qui nous retire de nos égaremens, ou qui nous empêche de les pouſſer plus loin. En effet c'eſt toute la reſſource que peut avoir un Auteur dès qu'il publie ſes ouvrages. Il en perd la proprieté comme

M. Bail. 1er Tom. Jugem. prej.

ſe dit ſi agreablement Symmaque dans Auſone & ce droit paſſe au public qu'il prend pour Juge. Peu de tems aprés que la diſſertation ſur la prerenduë Medaille d'Alexandre parut, j'appris que pluſieurs ſe preparoient à écrire contre. On me manda même qu'ils avoient été plus d'une fois juſques chez l'Auteur faire des deſcentes pour y chercher des motifs, & pour donner plus de force au jugement qu'on vouloit faire de ſon écrit.

Quoy qu'on n'ait rien encore publié, un certain bruit qui s'en repandit doit avoir preparé Monſieur de Vallemont, & le peu de ſuccez qu'a eu ſon ouvrage parmy les Sçavans, n'a pû manquer de diminuer la complaiſance que ſes conjectures ſur ſa Medaille luy avoient donnée. Ce ne ſera point ſur moy ſeul par conſequent que tombera le reproche qu'il me pourroit faire comme celuy que, ſelon le Poëte, on avoit déſabuſé d'une erreur favorite.

——————— *cui ſic extorta voluptas*

Auſſi ne feray-je pas beaucoup d'efforts pour montrer que l'erreur toute charmante, & toute *lumineuſe* qu'elle luy paroiſſoit, n'avoit pas aſſez de force ny même aſſez de fondement pour impoſer.

Nec demptus per vim mentis gratiſſimus error.

Rien ne promettoit davantage que le titre de l'écrit en queſtion, & pour les curieux des monumens antiques, & pour les partiſans de Q. Curce, qui ſentoient avec peine la prevention de quelques critiques contre ſon hiſtoire. Le titre en eſt comme le dit Aulugelle d'un autre de ſon tems, *Ingentis cujuſdam illecebræ.* Je fus pris moy-même a cet appas autant qu'à l'éloge pretendu de Trevoux dans lequel j'avois donné ſans reflexion. Cependant la ſuite repond ſi peu à ce que le titre en fait eſperer, qu'on n'aura pas de peine à faire voir qu'il eſt hazardé avec plus de faſte que de preuve. *Majore jactantia, & ὀφιστία, quam opera,* ſuivant la penſée du même Auteur que je viens de citer au ſujet d'Ælius Meliſſus Grammairien de ſon tems.

Il n'eſt pas facile neanmoins de donner quelque ordre aux reflexions de tout genre que la maniere d'écrire de Monſieur de Vallemont ſuggere principalement dans cette diſſertation. En effet comment diviſer ſon plan parmy les contradictions, les paralogiſmes perpetuels, les parergues où les écarts ſans tranſition & ſans ſujet, tant de choſes dites à l'aventure, tant de conſtructions mauvaiſes, tant d'orthographe & d'expreſſions affectées. De maniere, qu'on ſe trouve comme dans un taillis d'épines,

où l'on eſt obligé à chaque pas que l'on fait de coupper ſans ceſſe des branches pour ſe faire paſſage. Ainſi il faudra ſuivre pas-à-pas ce que Monſieur de Vallemont pretend nous donner pour diſculper Q. Curce de n'avoir écrit que des fables.

On ne ſçait d'abord ou l'Apologiſte pretendu veut aller. Le plaiſant étalage ſans ordre d'Auteurs modernes, d'Homere, de Juvenal, d'Eſdras, de ſaint Cyprien, des Naturaliſtes, de l'Eccleſiaſtique pour la decrepitude du monde, qui ſe termine par le traitté de Jonſton, *de conſtantia naturæ*, de la jeuneſſe perpetuelle de la nature, ſur lequel on fait effort d'encherir. Que de minucies en peu de mots comme par maniere d'acquit, pour refuter ce qu'on avoit établit les dix pages precedentes, & que ce qu'on avouë de la perte des Hiſtoriens vient à propos pour appuyer le party auquel on ſe retranche!

Qui ſont les ſçavans au reſte qui diſent que les hommes de ce tems-cy ſont fort à plaindre ; Où a-t'on pris ce paradoxe ? Mais comme je l'ay inſinué, il faudroit s'arreſter à chaque ligne pour demander à l'Auteur où il a pris ce qu'il avance, à quoy l'on ne peut s'empêcher de joindre ce que ſaint Jerôme reprochoit autrefois

Tam futide & confuse loquitur, ut plus ego interpret. emendd. aborer. quam tu insimbe do. 1. ap. in Rut. p. 1.

à Ruffin. *Que les minucies badines, & les obſcuritez de ſon diſcours luy avoient donné plus de peine a démêler & à relever que Ruffin n'en avoit eu à les écrire.* En effet avec quel jugement entre-autre, dit on, qu'on retablit tous les jours ce que nous avons d'hiſtoires imparfaites par les regles d'une critique ſcrupuleuſe. De quel ſuccez peut être la critique la plus penetrante pour des morceaux d'hiſtoires perdus, Je ſçay bien qu'on parle enſuite des decouvertes qu'on fait par les monumens anciens ; mais il ne faut que lire ce qui en eſt dit en cet endroit pour connoître que cela tombe ſur un autre ſens, & donne une autre idée.

Outre un certain ſçavoir, bien penſer dit Horace dans ſa Poëtique, eſt la ſource, & le point capital pour bien écrire.

. 1. p. 160. *Scribendi rectè ſapere eſt & principium & fons.*

Il ne ſera pas mal aiſé, de faire l'application de cette regle ſi ſimple ; mais ſi judicieuſe à ce qu'on va voir dans la ſuite.

Peut-on avancer avec autant d'emphaſe qu'on le fait, que les antiques *donnent de* p. 11. *la certitude aux faits* rapportez par les Hiſtoriens. En bonne Philoſophie auſſi bien qu'en bonne Grammaire, des preuves ſont-elles autre choſe que des ſupplemens

qui viennent, *ad conſtantiam veritatis*, pour me ſervir des termes de Solin, au ſecours de la certitude des faits établis. Ainſi elles ne donnent pas la *certitude*, elles ne font que la deſigner, elles ne font que la juſtifier. D'ailleurs que veut-on dire par ces faits *trop lumineux*, & trop éclatans dont on doute par cette raiſon. Qu'il y auroit à dire contre ces ſortes de raiſonnemens & d'expreſſions. Qui a jamais ſoupçonné de fourbe les Auteurs d'un merite & d'une autorité reconnuë qui ſont enveloppez dans le diſcours de Monſieur de Vallemont. Mais qui ne voit que le Paralogiſme *de la certitude des faits lumineux* n'eſt que pour ſervir de baſe à ce qu'on rapporte des *farfalloni* d'un Italien viſionaire, & auſſi mauvais Philoſophe, que ſçavant ſuperficiel, de l'ouvrage de qui on fait icy une vaine & ennuyeuſe parade.

Nous voicy enfin aprés vingt-deux pages où l'on commence à entrevoir qu'on parle de Q. Curce, mais non pas qu'on le juſtifie. Au contraire on ſouſcrit deux pages plus bas à ce qu'en dit le Pere Rapin qui ne luy eſt pas trop favorable. Je ne ſçay ſi c'eſt par adreſſe, ce qui ſuit neanmoins n'en eſt pas une trop bonne marque. *Les hommes*, dit Monſieur de Vallemont, *ne ſont point auſſi extraordinaires &* P. 22. P. 24.

auſſi merveilleux qne l'eſt l'Alexandre de Q. Curce. . . . . Voyla qui commence bien pour parvenir à ſa juſtification. Outre que ce diſcours eſt faux, combien avons-nous d'hiſtoires de grands Hommes qui peuvent aller de pair, & peut-être encherir ſur ce que Q. Curce rapporte d'Alexandre. Que l'artifice eſt mediocre pour quadrer à un merveil eux imaginaire qu'on croit voir ſur une medaille ; mais voyons comme on y veut arriver. *La valeur dans ſon ſublime*, dit on, *a des bornes & des regles qui arrétent cette vertu même qui ne reconnoît point d'obſtacles. Mais Alexandre pouſſe au de là des regles. &c.* Quel enthouſiaſme irregulier, d'où naît un certain embaras que j'ay peine à croire qu'on puiſſe ſurmonter !

Aprés avoir reconnu que tout eſt ſi outré dans le Heros de Q. Curce, qu'on a ſujet de ſoupçonner que l'hiſtorien en a fait un avanturier de Roman, comment détruire cette idée, & de quelles preuves ſe ſervira-t-on. Pour cela Monſieur de
15. Vallemont nous avertit aſſez à propos qu'il va changer de ſtile. On s'imagine d'abord qu'il va ſe dementir luy-même : montrer que les ſoupçons de quelques critiques contre Q. Curce ſont mal fondez : Qu'il n'y a rien d'outré dans le caractere de ſon Alexandre, & qu'il n'a ſuppoſé aucuns faits

trop lumineux & trop éclatans qu'on ne leur puiſſe *donner de la certitude.* Mais on ſe trompe, tout ſe reduit à dire qu'on a des preuves du tems tirées d'une ſeule Medaille : Qu'on trouve ſur ce monument le *caractere ſpecifique d'Alexandre, le genie hazardeux, & avanturier* de ce Prince. Ce qui ſuffit, dit-on, pour tirer Q. Curce du pair des Romanciers.

La reflection qui ſuit n'eſt que trop vraye de l'excellence des Medailles, & de leur veritable uſage, ſans quoy les amas qu'on en fait & les cabinets qu'on en vante ne ſeroient qu'un travail & une montre inutile. C'eſt la penſée d'un Auteur du dernier ſiecle, ſelon Monſieur de Vallemont qui n'a pas vû qu'Agrippa l'avoit priſe d'un plus ancien. Je ne ſçay pourtant ſi la ſecte des critiques de Q. Curce ſera contente d'une preuve qui ne peut gueres ſervir au deſſein de Monſieur de Vallemont, comme on le verra: & ſi une circonſtance equivoque repreſentée ſur une Medaille ſuffira pour *donner de la certitude* à beaucoup d'autres faits independans qu'on revoqueroit en doute: Comme ſi une action temeraire d'un enfant pouvoit devenir une marque ſpecifique du caractere d'un grand Capitaine. Que d'inconveniens ne pourroit-on pas rapporter contre une preuve de ce genre. N'eſt-ce pas là faire un vain

Vana & ſtulta pecuniæ oſtentatio. Agrippa de vanſcient.

C. 9. de Tran. an. employ des monumens anciens, *ſtudioſâ luxuriâ* comme parle Seneque, *non ut ſtudiorum inſtrumenta* Ce qui n'eſt pas moins contre leur uſage legitime que ce que le même Auteur reprochoit encore à ceux de ſon tems d'exceder dans la magnificence de leurs bibliotheques dont ils ornoient les murailles des ſales à manger & des bains. Mais qui ne pouvoit être, peut-on ajoûter de Pline, qu'une ſterile & ſote oſtentation de leurs richeſſes, *pecuniæ otioſa ac ſtulta oſtentatio.*

l. 16. p. 648. Comme Monſieur de Vallemont nous donne pour témoin de la juſtification de Q. Curſe la Medaille qu'il a fait graver, & qui repreſente, dit-il, Alexandre, il a ſoin d'avancer en même tems que ce témoin eſt ſans reproche. C'eſt une circonſtance neanmoins qu'on luy conteſte, ſur quoy il a quelque beſoin luy-même de juſtification. En effet je ſçay que les plus habiles n'en parlent pas comme luy. Monſieur Vaillant entre-autres tient que la Medaille eſt fauſſe. Un homme de ce poids ſur cette matiere & de ſon experience, forme déjà un terrible préjugé. On m'a mandé auſſi que quelques autres connoiſſeurs en ce genre qui ſont de ce même ſentiment ne l'ont pas celé à Monſieur de Vallemont. Si l'on condanne dabord la Medaille de faux, c'en eſt aſſez pour fon-

cifier mes reflexions & leur donner quelque credit.

Quand méme ainſi le témoin de Monſieur de Vallemont ſeroit veritable, je feray voir que les pretendus rapports de ce témoin ſont imaginaires, & que l'examen de la piece contredit le fait qu'on en articule, & l'induction qu'on en veut tirer.

Premierement la tête caſquée de la medaille ne reſſemble point à Alexandre, ſi l'on en croit ceux qui l'ont veuë. Ce point eſt d'autant plus recevable que Monſieur de Vallemont en convient preſque luy-même. On m'a aſſuré en même temps, que l'original ne reſſemble point à la deſcription qu'il en fait, ſi l'on conſulte encore la graveure qu'il en donne, on ne remarque point dans le portrait un viſage de ſeize ans ſeulement, mais un air un peu plus HEROS. Quoy qu'on s'efforce d'y faire remarquer *ces agremens qui parent ſi ſuperbement la jeuneſſe.* Je ſuis perſuadé au contraire qu'on y trouve plûtôt une fierté d'un âge plus avancé qu'une *ſuperbe* des graces d'un âge tendre. Il n'y a pas d'apparence qu'on ait voulu encherir ſur l'original, on a menagé dans la coppie tout ce qui pouvoit ſervir à établir la pretenduë decouverte dont on ſe flattoit. C'eſt pour cela même que Monſieur Erthinger,

Graveur celebre, particulierement pour l'antique, ne s'en chargea pas à ce qu'on m'a mandé avec aſſez peu de complaiſance. Comme il ne voyoit point ce qu'on vouloit luy faire graver, il en fallut trouver d'autres en qui la foy paſſât juſques dans les yeux, ou qui n'euſſent pas une conſcience de veritable antiquaire.

Secondement, pour ſuivre Monſieur de Vallemont pas-à-pas, le caſque comme il eſt gravé ne repond point à ce qu'il en rapporte d'un Auteur moderne ſeulement. *Que des plumes blanches entouroient le caſque d'Alexandre.* On ne voit icy que trois bandelettes ſemblables aux extremitez des diademes anciens. Si la medaille étoit veritable, l'ouvrier auroit bien dementy l'eloge qu'on luy donne en repreſentant ſi mal des plumes. Mais comme *Alexander ab Alexandro* n'avoit point cité ſon garent, Monſieur de Vallemont n'a pas pouſſé ſa recherche plus loin, & n'a rien trouvé dans le moderne qui luy fit douter de ſa medaille. Cependant on ne voit point dans celles que nos livres donnent à Alexandre, de caſques avec trois pendants, ou trois plumes, ſi l'on veut ſelon Monſieur de Vallemont comme dans celle dont on parle icy. Il n'y en a qu'une ou deux, ce qui a fait ordinairement avec la creſte appeller le caſque, τριφάλεια à cauſe des trois

Alex. ab Alex.

Etym. p. 771.

éminences que cela formoit, qui ont peut-être auſſi été exprimées pour celui chez les Latins par le mot de *cornu*, dans Virgile & dans T. Live. Paris dans Homere, quelque effeminé qu'il fût, n'a qu'une queuë de cheval ſur ſon caſque.

Κορυθί δ' ἐπ' ἰφθίμῳ κυνέην ἔυτυκτον ἔθηκεν ἵππουριν, Il. γ. p. 35.

Il mit dit le Poëte, *ſur ſa noble tête un caſque magnifique avec une queuë de cheval.* On n'en voit de même qu'une ou deux tout au plus dans les autres medailles antiques; ſi ce n'eſt dans une de Syracuſe ſur une tête de femme où il y en a quatre, en quoy ſelon Heſychius le πλεῖον ſans doute eſt pris pour σκηνὴ un *ornement de femme* κόσμον πρὸς γυναικεῖον comme dit cet ancien critique.

Les medailles Romaines même n'en repreſentent qu'une ou deux, & je me ſouviens d'avoir veu dans le cabinet de Monſieur Baudelot, & de Sainte Geneviéve une de ces anciennes monnoyes de la Republique, qu'on appelloit *æs librale* du poids d'une livre, où la tête de Rome eſt repreſentée avec un caſque duquel pendent deux queuës de cheval. Il faut remarquer que ces medailles ſont à peu prés du ſiecle d'Alexandre.

Polybe neanmoins ſemble en parler de trois en un endroit corrompu, où je ſuis Lect. Polyb. lib.

ſeûr, quoy qu'on l'ait voulu reſtituer, qu'il y a faute. Suivant les medailles qui nous reſtent, les caſques ſans doute n'avoient qu'une ou deux ou trois creſtes, qui avec l'aîle qu'on y ajoûtoit, faiſoit à ce qu'il dit, une coudée de haut. C'eſt dans ce ſens conſtament qu'on doit prendre le texte de cet Auteur, qui dit ailleurs, comme on le voit dans les fragmens de quelques-uns de ſes ouvrages, que les ſoldats n'avoient qu'un caſque ſimple, par-deſſus lequel ils mettoient des peaux de beſtes pour ſe faire diſtinguer. Le πτιλοφία que Pollux met auſſi ſur le caſque des ſoldats ne doit s'entendre que de trois creſtes ſeules, ou de deux creſtes, & d'une queuë de cheval dans le milieu ou d'une creſte & de deux queuës de cheval à côté, ſelon nos medailles, & ce que dit Virgile de Romulus,

In caſtra Iuret.

Æneid. l. 6.

——— *Viden ut gemina ſtant vertice creſta.*

Ce qui me confirme dans ce que j'ay dit de la corruption de l'endroit de Polybe, ou au lieu de πτερῶις qu'on y a laiſſé gliſſer, il y avoit λόφοις.... ειοὶ comme on le voit dans Eſchyle qui donne pour ornement de caſque à Tydée.

Sept. in Th. b.

τρεῖς κατασκίους λόφους.

Trois creſtes qu'il appelle *ombrageantes* dit le Scholiaſte, *à cauſe de l'uſage d'y joindre par deſſus une queuë de cheval qui ſe recourbe*, διὰ τὸ δίκην κρίτης ἐπικάμπως ἐκ τῶν ἄνω βλ

ἔνωθεν. Ornement ſemblable à celuy que Valerius Flaccus donne à Minerve. l. 1. p. 57.

——— *& triplici pulſans faſtigia criſta*

C'eſt encore dans ce ſens qu'il faut entendre ce que dit Virgile de Turnus.

Cui triplici crinita jubâ galea alta chimæram ſuſtinet. l. 7. Æn.

Où *juba* eſt mis pour *criſta*, comme on le voit dans le ſecond de l'Æneide

——— *jubæque Sanguineæ exuperant undas.*

parlant des ſerpens de Laocoon, & dans V. Flaccus au ſujet des creſtes du dragon gardien de la Toiſon,

——— *jamque altæ cecidere juba* l. 8. p. 133.

que ce Poëte appelle ailleurs *criſtas*,

——— *ille ſuis hæc vibrat vulnera criſtis.*

On voit bien que Virgile met *juba* dans ſon vers pour *éviter* ſelon la regle de Denys d'Halicarnaſſe, une reſſemblance trop voiſine de ſyllabes rudes, & la cacophonie que ces trois mots *triplici crinita criſta*, auroient fait. Outre cela une infinité de choſes prennent le nom des ornemens qu'on y ajoûtent, & reciproquement combien d'autres prennent le nom des fonctions qu'elles font en de certains endroits. Servius au reſte ſur un endroit du ſecond de l'Æneide, dit que *juba* y eſt mis pour *criſta*, ce qui fait qu'on donne à ces termes telle ſignification qu'on veut ſelon l'occaſion, ce que le bon ſens determine.

Par la paraphraſe qu'on fait *d'Alexander ab Alexandro*, il paroît bien qu'on a voulu éviter cet embarras, & je ne ſçay ſi l'on n'eſt point tombé dans un autre qui en fait du moins à ceux qui liſent cet endroit. Que veulent dire en effet *des aigrettes, & des panaches d'où deſcendoient de grandes plumes*; mais c'eſt en vain qu'on le demande à Monſieur de Vallemont auſſi bien qu'au fabricateur de la medaille, pourquoy il a fait trois *panaches* avec les creſtes contre l'uſage des anciens qui n'en mettent que deux la pluſpart du tems, avec raiſon, ſans doute ſelon le vers qu'on en cite

Nil ſine prudenti fecit ratione vetuſtas.

ce qui fait voir qu'on n'avoit gueres conſulté cette raiſon. En effet la coûtume de n'avoir ſur le caſque qu'une ou deux queuës, s'eſt preſque perpetuée juſqu'aux derniers ſucceſſeurs d'Alexandre. Le caſque de Philippe penultieme Roy de Macedoine ſemble n'en avoir que deux ſelon T. Liv. (48I.) *impetu equi ad eminentem ramum cornu alterum Galeæ perfregit.* Je ſçay ce que les antiquaires diſent d'une medaille conſulaire, qui le repreſente ſelon l'opinion de quelques-uns d'eux. Outre que T. Liv. ne determine point ce qu'il en dit à ce ſens, l'uſage commun des creſtes fait pour moy. Mais le ſeul endroit d'un ancien qu'on n'accuſera pas Monſieur de Valle-

mont d'avoir diſſimulé, établit entierement cet uſage dont je parle au ſujet d'Alexandre même. Les panaches & les plumes pretenduës par ce paſſage ſuivant la maniere de l'expliquer, n'étoient point au milieu *des aigrettes*, pour me ſervir des termes de Monſieur de Vallemont, comme dans ſa medaille, mais à coſté; ou il n'y en avoit point trois. En voicy le texte original, ἦν ὃ τῇ πάλτῃ καὶ τῷ κράνει τῇ χαίτῃ διαφέρων, ἧς ἑκατέρωθεν ἐπῆκτο πτερὸν λευκότητι καὶ μεγέθει θαυμαστόν. *Alexandre*, dit cet ancien, *étoit remarquable par ſon bouclier & par la creſte ſur le haut de ſon caſque, aux deux coſtez de laquelle il y avoit une plume d'une longueur & d'un blanc admirable.* Pour preuve encore qu'il n'y en avoit ou que deux, ou des deux coſtez, c'eſt qu'un ennemy, dit enſuite cet Auteur, luy *arracha* d'un coup d'eſtramaçon la *creſte* de ſon caſque *avec l'une des deux plumes* qu'il avoit, καὶ τὸν μὲν λόφον ἀπέρραξεν μετὰ θατέρου πτεροῦ

Je ne ſçay d'ailleurs ſi le πτερὸν de ce paſſage ne ſeroit pas plûtôt ἵππειος λόφος une *queuë de cheval*, que ce qu'on appelle des plumes. Ce terme étant équivoque dans les anciens, on le pourroit auſſi bien prendre pour toute autre choſe, ou pour une queuë de cheval; ornement de caſque, comme on le voit ſur les me-

dailles, plus en uſage, plus ſolide & plus martial que des plumes, Servius même ſur ce vers de Virgile, *purpureum pennis* autoriſe beaucoup ce que j'avance, *purpureum pennis*, dit-il, *galeam ſignificat purpureas criſtas habentem.* En effet preſque tous les Auteurs anciens ne parlent, ce me ſemble, que de queuës de cheval pour ornement de caſques, & nullement de plumes ou de panaches, ſelon Monſieur de Vallemont. Ce qui le fai appeller ſans doutte ἱππόκωμος par Homere, & par Theocrite: & ſi avant l'âge du dernier, Ariſtophane donne un ornement de caſque different à un Lamachus, outre qu'il a ſoin de dire que *c'étoit d'un oiſeau* ὄρνιθός ἐστιν pour montrer que cela n'étoit pas d'uſage; on voit bien là que c'eſt une irronie
p. 68. pour venir à quelque deſſein. En effet le Comique appelle ce Lamachus *le heros aux creſtes* ἥρως τῶν λόφων, & il ne faut que lire la ſcene ſeptiéme du quatriéme acte des Acharnaniens pour en être convaincu. Ce que le Scholiaſte même dit en propres termes, αἰνίττεται ὅτι εἰς τὸν Λαμάχου πτερυφαλείαν τρεῖς λόφους ἔχουσαν ἀπὸ τῶν πτερυγίων αὐτῷ πίλων. *Il ſe raille du caſque de Lamachus, qui avec trois creſtes avoit encore des aîles.*

Cet ornement donc n'étoit tout au plus qu'une aîle comme on en voit ſur la tête

un Faune danſant du cabinet de Monſieur Baudelot, où telle qu'en mettoient les Cimbres ſur leurs têtes, dit Plutarque dans la vie de Marius, ou ſelon la coûtume qu'en avoient bien plûtôt les courriers d'en mettre ſur leurs têtes. C'eſt peut-être dans ce ſens que Ciceron appelle *Petaſatos* les courriers du Conſul Caſſius. Si l'on doit neanmoins entendre des plumes dans notre paſſage qui parle d'Alexandre, celuy-là avec celuy d'Ariſtophâne, un de Virgile, & l'autre de Polybe, dont je ne conviens pas trop, ou les Romains ſe couronnent d'aîles peintes en rouge, ou en noir, ſont peut-être les ſeuls que je ſache où il en ſoit parlé. J'ay dit d'aîles, parce qu'on en voit preſque toûjours ſur les caſques des Conſulaires, elles étoient peut-être de cygne comme celles que donne Virgile à un Cuparus,

l. 15. Ep. 7.

Cujus olorinæ ſurgunt de vertice pennæ. Æneid. X.

peut-être étoit-ce une mode imitée des Grecs, ou des Barbares, aux environs du tems de Polybe qu'on ajoûtoit aux queuës de cheval qu'on remarque tres-aſſûrement ſur les medailles. C'eſt peut-être auſſi ſur ce que dit Polybe, & Plutarque dans la la vie de Galba, qu'Heſychius parle d'un ordre de milice qu'il appelle πτερόφορον. Ce n'étoit pourtant ſelon Caſaubon que des ſoldats deſtinez à porter les ordres des

in Aug. Suet. p. 66.

Generaux, & qui étoient peut-être les Aides de Camp de ces tems-là. Ce grand Homme ne ſemble pas adopter l'opinion de ceux qui donnent des plumes & aîles à ces Officiers, puiſqu'il dit qu'ils ne ſont appellez πτεροφόροι que par la viteſſe de leurs courſes *à celeritate quâ utebantur.* Suppoſé neanmoins qu'il y eut un corps reglé de *Pterophores*, oſerois-je bien avancer cette conjecture qui me vient ſur le champ que ce pourroient être les Officiers qui portoient les ſignes militaires, où il y avoit des aîles *pinnæ* comme on
l. 3. c. 9. en trouve quelque trace dans Vegece & dans quelques monumens anciens.

Je ne ſçay ou Monſieur de Vallemont a pêché encore les *aigrettes*, ce terme qui vient du grec, à la verité, mais qui preſentement donne une idée differente, & détachée de l'origine du mot, ne ſignifie point ce que les Grecs nommoient ſur les caſques φόλον & λόφον ou le *conus*, *clavus*, *criſta*, *cornu*, *& l'inſigne* figurement des Latins, ce n'étoit point l'eſpece d'ornement qu'on entend au jourd'huy par des *aigrettes* qui ſont des plumes de heron; mais des elevations pour rompre la violence des coups, ou pour inſpirer plus de terreur en faiſant paroître le ſoldat plus grand, ſuivant ce qu'Homere au ſujet de Paris ſemble inſinuer, *& la creſte qu'il remuoit*

deſſus ſon caſque luy donnoit un aſpect terrible,

δεινὸν ϑ' λόφος ὑπένευθεν ἔνευεν.

que Virgile a imité, *terribilem criſtis galeam*, ce n'eſt pas que le mot λόφος, ne ſoit quelque fois pris pour le caſque même, comme dans Ælian l. 1. c. 26. au ſujet d'Aglais πείθετον ϑ εἶχε κόμην ὑ λόφον ὑπὲρ κεφαλῆς, que Scheffer a mal traduit par *criſtam in capite*, au lieu de *Galeam* qu'il faut tourner ainſi *elle avoit une chevelure poſtiche & portoit un caſque en teſte*. ill.

Pour les creſtes du caſque on y en mettoit quelque fois juſqu'à quatre comme on le voit dans le même Poëte qui donne un caſque à Minerve avec quatre creſtes,

χρατὶ δ' ἐπ' ἀμφίφαλον κυνέην θέτο, τετραφάλην τε χρυσείην. ill. E. p. 61.

Elle mit ſur ſa tête un caſque orné de toutes parts, & ſurmonté de quatre creſtes.

Il en donne ailleurs un pareil à Agamemnon, & repete le même vers tout entier à quoy il ajoûte ſeulement ἵππιον *avec une queuë de cheval*, je croirois volontiers que le χρυσείην du premier endroit tomberoit ſur les creſtes qui étoient ſouvent ou dorées, ou argentées; ἵππιον, qui n'eſt qu'une epithete de caſque ſert beaucoup pour expliquer le *crinita* de Virgile; mais un endroit d'Apollonius ne ill. λ. p. 119.

ſaurois venir plus à propos pour juſtifier ce que je pretens des creſtes, & des queuës de cheval pour donner du jour, & illuſ-
ll. trer les interpretations que je donne aux paſſages dont je me ſers. On y voit un caſque avec quatre creſtes, & une queuë de pourpre.

——————— ἀμφὶ δὲ κόρυθι
l. 5. p. 23. Τετράφαλος φοίνικι θεσπεσίως ἐπένευε λόφος.

Et le caſque brillant par tout étoit orné de quatre creſtes, & d'une queuë de pourpre.

Cecy me confirme beaucoup dans ce que j'ay dit, que le πτερὸν pourroit ſignifier toute autre choſe dans les paſſages cy-deſſus. En voicy donc ſuivant cette idée une autre verſion que je ſoumets volon-
l. 27. c. 2. c. tiers au jugement des habiles. Alexandre *étoit remarquable*, dit l'Auteur, *par ſon bouclier, & par la queuë de ſon caſque, aux deux coſtez de laquelle il y avoit une creſte blanche & d'une hauteur merveilleuſe*, & dans l'autre endroit *luy arracha la queuë* de cheval *avec l'une des deux creſtes*, ſur quoy un paſſage de Vegece ne ſert pas mediocrement à fortifier cette verſion, *centuriones*, dit-il avoient *galeas ferreas ſed tranſverſis & argentatis criſtis ut facilius agnoſcerentur à ſuis.* Des caſques de fer, mais avec des creſtes argentées, ce que T. Liv. appelle *inſigne Galeæ.* Cette interpretation au reſte, ne favoriſe pas plus le fabricateur

fabricateur moderne de la medaille que la maniere dont Monſieur de Vallemont l'explique.

A l'égard du combat de Philippe, & des Triballes qu'il croit voir ſur le c ſq comme une circonſtance qu'on ne puiſſe s'empêcher de rapporter à Alexandre, c'eſt encore une choſe auſſi mal concertée que le reſte. Selon Monſieur de Vallemont on n'y voit que Philippe bleſſé, & comme vaincu, & ſon fils n'y paroît point pour le deffendre & pour le vanger. De croire auſſi que les ouvriers Grecs ne ſuiviſſent jamais leurs caprices dans la cizelure des caſques, c'eſt ce que le bon ſens ne permet pas de penſer. Mais que ce pampre détaché avec une grappe de raiſin qui pend derriere le caſque orne fort à propos la tête d'un jeune Prince, pour ſervir d'enſeigne à toute autre choſe qu'à parer un habillement, ou une coëffure militaire.

Ce qu'on vient de dire fait aſſez voir, ce me ſemble, que la medaille en queſtion eſt fort peu de choſe, puiſque ce qui y eſt repreſenté eſt ou fait à plaiſir, & contraire en de certaines circonſtances à l'antiquité, ou ce qu'on feint y trouver n'y eſt point du tout. Pluſieurs perſonnes habiles qui l'ont examinée, loin d'y voir un Prince bleſſé à la cuiſſe, m'ont écrit que ce qu'on prend pour Philippe à cheval eſt un Centaure,

13

& Monſieur Erthinger, ſur tout, qui eſt en ce cas de ceux dont parle Ciceron dans ſes queſtions Academiques, *qui multa vident in umbris & in eminentia quæ nos non videmus*, qui decouvrent plus de choſes » dans les ombres, & dans les apparences » *même* que nous n'en voyons ; Monſieur » Erthinger, dis-je, les en a tellement aſſurez qu'il n'y a pas lieu d'en douter. Tout cela donc avec le ſoupçon de faux, ne contribuë pas beaucoup à faire donner dans le ſens de Monſieur de Vallemont ſur la ſingularité de ſa medaille.

Pourquoy dire qu'on n'en a point vû de pareille où l'action d'Alexandre qui dompte Bucephale ſoit repreſentée ? Pourquoy avoüer enſuite que Wolfgangus Lazius en a publié une toute ſemblable, & qui conſtament eſt la même, comme je le crois, & ſelon ce que les connoiſſeurs m'en ont dit, qui pretendent que tous les mêmes ſymboles s'y voyent ? La minucie differente qu'on pretend y trouver vient plus de la part des graveurs en bois de l'autre ſiecle que de la medaille. Mais voyons ſi l'on ſera plus heureux dans l'explication du revers. Il faut neanmoins qu'on s'en ſoit bien deffié, puiſqu'on s'eſt cru obligé de forger des maximes nouvelles, afin d'y parvenir.

p. 14. Les Graveurs anciens, graces à Mon-

ſieur de Vallemont, ſont bien heureux de ſe trouver en parallelle avec les Poëtes de Theatre pour la compoſition de leurs ouvrages. Si c'étoit une regle en fait de monnoye d'y obſerver l'unité d'action, de tems, & de ſcene, que de prevarications les ouvriers n'ont-ils point fait contre cette loy? J'en pourrois donner plus d'un exemple, ſi Monſieur de Vallemont ne m'en fourniſſoit pas un luy même qui en vaut mille. Il avoüe que les deux actions qu'il croit trouver ſur ſa medaille ſe ſont paſſées en des tems, & en des lieux differens. Aprés cela tout le rafinement dont on uſe pour montrer *qu'il n'y a rien* dans la medaille *qui contrarie à la loy de l'unité* eſt une illuſion ſi viſible qu'elle a revolté tout le monde. J'ay cru même le voir dans Trevoux depuis que j'ay leu cette diſſertation, où par un tour aſſez delicat, on s'attache à loüer ce que je crois pouvoir refuter icy, ſans m'éloigner du ſentiment des Auteurs de ce journal curieux. P 35

Comment peut-on dire que s'il y a ſur la medaille deux actions qui regardent Alexandre, il n'ait rien en cela qui rompe l'unité d'action? L'exploit pretendu ſur le caſque n'occuppe-t'il pas une place auſſi honorable dans la medaille que celuy du revers, *puiſqu'il y eſt*, dit-on,

avec dignité, & que c'eſt Alexandre même à qui on la fait porter comme une choſe qui l'orne bien plus que la victoire ſur Bucephale ? Si le Roy ſon pere avoit eu envie de faire de cette derniere action le point de vûë des figures de la monnoye, il ne falloit pas y joindre un fait plus éclatant & plus capable d'arreſter les yeux, qu'une choſe que les Princes font toûjours faire par des gens dreſſez à ce manége. Je ne ſçay même ſi les Princes de Theſſalie chez qui les premiers chevaux, à ce qu'on dit, ont été domptez, s'en ſont voulu faire honneur, puiſque cette gloire, ſi c'en eſt une, paroît être confonduë avec le commun de leurs ſujets?

Mais n'ay-je point tort d'inſiſter ſi longtems ſur l'unité d'action ſi neceſſaire, dit-on, dans les medailles? n'avouë-t'on pas enſuite que ce que fit Alexandre pour ſon pere ne paroît point ſur le monument en queſtion? On ne peut mieux faire pour ſe conſerver l'avantage entier d'une maxime ſi bien imaginée. Comme on ajoûte que l'action d'Alexandre ne ſe voit ſur le caſque, *que par ſa cauſe occaſionnelle*, cela mene ſi loin l'imagination du lecteur, qu'il perd de vûë cet objet, & pour donner gain de cauſe à Monſieur de Vallemont ſur ſa maxime, par rapport à la medaille, on croira volontiers que l'action preten-

duë n'y eſt point du tout, lorſque le principal acteur ne s'y voit pas, malgré le philoſophiſme aſſez mal placé qu'il étale à ce ſujet.

Quelque éloge qu'on donne à cette maniere d'exprimer les faits éclatans des Heros, je ne crois pas que perſonne s'aviſe jamais de repreſenter les grandes actions de LOUIS LE GRAND par des *cauſes occaſionnelles.* On auroit beau dire à nos voiſins même qu'elles y ſeroient *conſequement comme les effets ſont dans les cauſes.* Je ne ſçay s'ils ne trouveroient point autant d'obſcurité dans le diſcours que dans les images, & ſi quelque hardy imitateur de *l'obſcurum per obſcurius*, ne feroit point un *abſurdum per abſurdius.* Ce n'eſt pas pourtant qu'on ne mette tout en uſage pour y faire trouver, & les deux actions d'Alexandre, & l'unité de tems; quoy que Monſieur de Vallemont n'en ait point d'autre autorité que la ſienne, & le chef-d'œuvre de la Grece dans un *art* qui *ne produira jamais rien de mieux imaginé* pour les y ménager. Il eſt bien vray qu'Alexandre n'avoit peut-être pas ſeize ans quand il monta Bucephale; mais Freinſhemius qui eſt l'Auteur de Monſieur de Vallemont, dit preciſement que ce Prince en avoit dix-huit quand ſon pere le fit venir au ſiege de Byzance. On ne ſçauroit p. 50.

guerres conteſter cette époque fondée ſur l'hiſtoire ancienne.

Philippe fit une campagne entiere, comme on le voit dans Plutarque, ſans le Prince ſon fils l'année d'aprés le fait du cheval. Ce fut enſuite de cette campagne qu'il établit Alexandre Regent de la Macedoine avec une puiſſance abſoluë. Le jeune Prince de ſon côté fut ſi heureux qu'il rangea des peuples voiſins à la raiſon. Philippe qui continuoit toûjours le ſiege de Byzance fit venir l'année ſuivante auprés de luy, ſon fils qui pouvoit bien avoir dix-huit ans. Ce ne fut gueres que ſur la fin de cette campagne que Philippe ennuyé de la langueur du ſiege de Byzance, à cauſe du ſecours des Atheniens, porta la guerre en Thrace, d'où en revenant ſe paſſa l'affaire des Triballes, qui fut ſuivie de la bataille de Cheronnée. Il ne faut que parcourir Plutarque pour en juger, ou lire ce qu'en dit Juſtin au tems du ſiege de Byzance, où cet Auteur parlant de Philippe, dit en propres termes : *Filiumque Alexandrum decem & octo annos natum . . . accerſit* » il fit venir auprés de luy ſon fils Alexandre qui avoit » pour lors dix-huit ans. Peut-on avancer ainſi que ce Prince n'en avoit que ſeize quand il ſe trouva à la journée des Triballes? Mais ſi l'exactitude gâtoit tout d'un

v. d'Ale. l. 2.

côté, on la devoit au moins juger neceſſaire dans la narration du cheval, toute priſe de Plutarque. On y fourre cependant je ne ſçay combien de choſes qui la defigurent, qui luy donnent un air de puerilité qui ne ſe trouve point dans l'original, & qui ſe repand ſur les manieres du Prince, quoy que Plutarque, au rapport de Monſieur de Vallemont, n'en remarquâ pas même dans ſes paroles.

Il alloit & venoit, il n'arrêtoit point en place. Val. P. 39.

Il faut avoüer donc qu'on ſe dément un peu en cet endroit; mais ſi l'on s'écarte de l'heroiſme qu'on affecte de donner au jeune Alexandre, on ne bronche gueres moins dans l'eſtimation de Bucephale. Où a-t'on pris que ſeize Talents valoient ſix cent écus de nôtre monnoye? Du tems d'Amiot que le prix de l'argent étoit plus bas les treize Talens de Plutarque faiſoient ſept mille huit cent écus; mais ſans m'arreſter aux eſtimations modernes comparées avec les monnoyes antiques, ny aux tables nouvelles qu'on en publia en 1697. ſelon Priſcien dans un traitté ſur cette matiere, le petit Talent même Attique, qui étoit le courant, valloit 60. mines; les mines étoient compoſées de 75. dragmes; & la dragme étoit une monnoye d'argent à peu prés égale au denier Romain, *drachma ſive argenteus*, dit cet Auteur, d'où *libra vel mina Attica drachmæ ſeptuag.*

P. 19.

ginta quinque, & puis *Talentum Atheniense parvum mina ſexaginta.* Ce qu'il juſtifie par Polybe, Varron, T. Live & Seneque; c'eſt pourquoy, ajoûte-t'il, *oſtenditur ſex millia denariorum habere Talentum.* Qu'on évalue aprés le denier Romain comme on voudra, je ſuis bien trompé ſi les ſeize Talens de Pline ne font que ſix cens écus de nôtre monnoye.

P. 43. La remarque de Monſieur de Vallemont, qu'on voit *ſouvent* Alexandre *dans ſes medailles ſur ce fameux cheval*, n'eſt pas encore plus juſte. Outre que les medailles où ce Prince eſt en Cavalier ſont les moins frequentes, il n'y paroît point comme vainqueur de Bucephale. Ce n'eſt aucunement pour cette raiſon que dans une ou deux de ſes monnoyes on puiſſe dire qu'il ait affecté de ſe faire repreſenter ſur un cheval. Eſt-il extraordinaire de voir un cheval dans les monnoyes de Macedoine? Celles d'Archelaus Triſayeul d'Alexandre, d'Amyntas, de Ptolemée, de Perdiceas & d'Antipater n'en repreſentent-t'elles pas? Rien n'eſt ſi commun de même que d'y voir un cavallier, comme dans celles de Philippe, & de Caſſandre. D'ailleurs qui eſt l'antiquaire un peu éclairé qui ne ſçache que le cheval des monnoyes d'Alexandre eſt ou un ſymbole conſacré à Neptune, ou comme dans celles de ſes an-

ceſtres la marque d'un peuple belliqueux & prêt à porter la guerre au premier ſujet qu'on luy en donnera ſelon Virgile.

Bello armantur equi, bellum hæc armenta minantur, Æn. 3.

Il ne faut qu'ouvrir les livres de medailles pour trouver de ces figures equeſtres par tout. Les monnoyes des Leontins, de Tarente, & des Salentins en ſont pleines; & j'ay vû dans les cabinets de ſainte Genevieve de Monſieur Foucaut & de Monſieur Baudelot pluſieurs Princes repreſentez de même, comme des Roys Hieron de Sicile, Sceuthes de Thrace, Abgarus d'Edeſſe. On ne peut pas dire ainſi que c'eſt la victoire ſur Bucephale qui ait engagé Alexandre à ſe faire repreſenter en cavalier, ou que ces chevaux, & ces figures equeſtres y ayent quelque rapport. En effet dans la ſeule medaille publiée qu'on puiſſe croire être de luy, & de ſon tems, où ce Prince eſt à cheval, il y eſt la pique à la main en General d'Armée fondant ſur l'ennemy, *ex equo adverſus Perſas*, dont il en terraſſe quelqu'un. Ce titre au reſte ne luy eſt pas particulier, puiſqu'on en trouve en d'autres Princes & avant, & aprés ſon tems. Pour ce qui eſt de la derniere rapportée dans Goltzius, outre qu'il n'eſt pas ſur qu'elle ſoit, ou de luy ou de la Macedoine, l'habit militaire du Plin.

Cavalier & la pique qu'il tient ne marque pas un jeune homme qui domte un cheval, ou qui vient de le domter. M. de V. me permettra d'obſerver encore ſur ce ſujet pluſieurs choſes qu'il n'a pas entenduës, ce que je feray dans une ſeconde lettre pourpeu que cet écrit ſoit de vôtre goût, & que vous trouviez bon que je me faſſe honneur de cette occaſion pour vous aſſurer que je ſuis avec tout le reſpect poſſible,

MONSIEUR,

Votre tres-humble, & tres-obeïſſant ſerviteur ADELE.

De Luxembourg, ce 12. May 1704.

Permis d'imprimer ce 2. Octobre 1704.
DEVOYER DARGENSON.